

18E Je te découvre.

Je suis nouveau dans cette ville, j'ai mal à force de marcher.
Je n'ai personne à qui confier, ce que je cherche', ce que je fuis.
Une ruelle, un petit bar, et je te vois là au comptoir,
Cette' ville' , toi tu la connais bien, tu l'arpentes du matin au soir.
On se regarde, on se sourit,
Deux paumés au milieu d' la nuit.

Toutes' ces rues ont maint' nant un sens, je ne les vois plus comme' avant.
Tu me montres avec insistance, toutes ces choses, que t' aim'rais tant.
Au travers d'une' vitrine' fleurie, je te découvre poésie,
Et devant ces robes de mariée, une larme t'a échappé.

Toutes' ces rues, maintenant je sais, elles se reflètent dans tes yeux.
Elles me montrent ce que tu fais, me montrent aussi ce que tu veux.
Viens, il ne faut pas succomber, ma main à toi s'est accrochée,
Je te découvre émerveillée, ça tu n'y avait pas pensé.
On se regarde, on se sourit,
Deux paumés au milieu d' la nuit.

Toutes' ces rues ont maint' nant un sens, je ne les vois plus comme' avant.
Tu me montres avec insistance, toutes' ces choses, que t' aim'rais tant.
Au travers d'une' vitrine' fleurie, je te découvre poésie,
Et devant ces robes de mariée, une larme t'a échappé.

Viens il faut partir loin d'ici, ailleurs ça sera autrement,
À chacun son passé, sa vie, tout n'est que recommencement.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr